

CHAPITRE XI

L'EUCCHARISTIE CHEF-D'ŒUVRE DE LA PUISSANCE DIVINE

*Quis loquetur potentias Domini?
Qui racontera les merveilles de la
puissance de Dieu ?*

(Ps. cv, 2.)

Nous lisons dans saint Luc (1) que Marie arrivant chez sa cousine Elisabeth s'abandonna aux plus vifs transports de joie et de reconnaissance. « Mon âme, s'écriait-elle, glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille dans le Dieu son Sauveur. » Pourquoi cette allégresse et ces paroles de gratitude ? « C'est, continuait Marie, que Dieu a fait en moi de grandes choses ; c'est qu'il a fait éclater sa puissance en prenant naissance dans mon sein, » *fecit mihi magna qui potens est*. Quand il est question d'honorer l'Eucharistie, l'Eglise, elle aussi, ne peut retenir sa joie et sa reconnaissance. Elle prodigue les richesses de la nature et de l'art, l'or et les pierreries, les suaves parfums de l'encens, les tissus les plus précieux, les lumières et

(1) Luc, 1, 46.

les fleurs : elle fait entendre ses cantiques les plus mélodieux ; elle organise des processions triomphales. Et si on lui demandait la raison de ce culte solennel, de ces pompeuses cérémonies, elle répondrait comme la divine Vierge : « Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, en instituant la sainte Eucharistie et en m'en confiant la dispensation. » Le Très Saint-Sacrement, en effet, est digne de tous les hommages, parce que c'est l'œuvre, disons mieux, *c'est le chef-d'œuvre* de la toute puissance de Dieu.

I

Le moment solennel de la consécration est arrivé ; le prêtre profondément incliné, par respect pour les grands mystères qui vont s'accomplir, prononce, au nom de Jésus-Christ, sur le pain et le vin qu'il tient entre ses mains, ces paroles : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang » ; et, sur le champ, plus vite qu'on ne saurait l'exprimer, il s'opère des prodiges, qui, par leur grandeur, frappent de stupeur les intelligences angéliques elles-mêmes.

Le prêtre parle et soudain Jésus est là sur l'autel, sous les apparences du pain et du vin ; il est là tout entier, vivant et agissant ; il est là, avec ce corps qu'il a pris dans le sein de Marie, avec ce sang qu'il a répandu dans sa Passion et repris à la Résurrection, avec son âme très parfaite, avec sa divinité ; il est là, et ses yeux nous voient à travers les espèces sacramentelles, dit saint François de Sales, comme derrière un voile transparent ; ses oreilles entendent nos prières, son cœur est sensible à notre amour, comme aussi à nos froideurs et à nos irrévérences.

Le prêtre parle, et soudain les miracles se multiplient comme par enchantement. Miracle dans la substance du pain et du vin, qui sont détruits et changés au corps et au sang de Jésus-Christ. Miracle dans les espèces sacramentelles, qui sont détachées de leur sujet et n'ont d'autre support que la main toute-puissante du Verbe de Dieu. Miracle du côté du corps du Sauveur, qui est sur l'autel, invisible et impalpable, à la manière des esprits, tout entier dans toute l'hostie et tout entier dans chaque partie de l'hostie. Miracle de multiplication : Jésus est à la fois dans le ciel et sur l'autel, en des milliers et des milliers de lieux ; dans le même moment on l'élève et on l'abaisse ; on le porte à droite, on le porte à gauche, à l'orient et à l'occident tout ensemble. Miracle dans la manière d'être. Au ciel, Jésus est tout éclatant de lumière ; à l'autel, il est comme enseveli dans l'obscurité la plus profonde ; il réunit les situations les plus opposées : il est un prisonnier libre, un mort vivant, un impassible qui souffre ; il est mangé sans être consommé, distribué sans être partagé, immolé sans passer par les horreurs de la mort.

Le prêtre parle et soudain se réalisent les figures de l'ancienne loi, relatives au grand sacrement de la loi nouvelle. Nous avons sur l'autel le véritable agneau pascal, qui, par sa mort mystique, nous délivre de la servitude du péché et nous introduit dans la terre promise de la sainteté, où coulent le lait et le miel des consolations spirituelles. Nous avons le véritable pain d'Elie, destiné à nous fortifier dans le chemin qui doit nous conduire à la montagne de Dieu, qui est le ciel. Nous avons la vraie manne, le vrai pain des anges. Autrefois, dans le désert, tous les jours, la manne tombait dans le camp des Israélites, qui la recueil-

laient, et cette céleste nourriture avait le secret de se proportionner au goût de chacun. La vie, dit un pieux auteur, est pour nous un désert, dont celui du Sinaï, avec ses solitudes, ses horreurs, son ciel d'airain, ses alarmes continuelles, n'était qu'une faible image. Or, tous les jours, au moment de la consécration, le ciel s'ouvre. Le Christ, la nourriture de nos âmes, descend sur l'autel, pour les bienheureux fidèles qui vont le recevoir, et ce pain céleste est ce qu'il y a pour eux de plus doux et de plus suave. Il donne à chacun ce qui convient à son désir et à sa vocation. Aux uns, il laisse une saveur de pureté et d'innocence ; aux autres, un parfum de douceur et de charité ; à ceux-ci, il se communique comme un charbon ardent, qui les embrase d'amour ; ailleurs, il s'insinue comme une rosée, qui calme et qui rafraîchit.

Le prêtre parle, et soudain nous avons à l'autel un mémorial de tous les grands mystères de notre religion, selon cette parole du Psalmiste : *Le Seigneur, qui est bon et miséricordieux, a fait un abrégé de ses merveilles pour en conserver la mémoire, en donnant à ceux qui le craignent une excellente nourriture* (1). Mémorial du mystère de Bethléem : le Fils de Dieu s'incarne tous les jours, entre les mains du prêtre, comme il s'est incarné une fois dans le sein de Marie. Mémorial du mystère du Calvaire : Jésus s'immole sur l'autel d'une manière non sanglante, comme il s'est immolé d'une manière sanglante sur la Croix. Mémorial du mystère de la sainte Trinité : avec le Verbe de Dieu, se trouvent présents, comme nous l'avons dit, le Père et le Saint-Esprit, à cause des liens

(1) Ps., cx, 4.

indissolubles qui unissent ces adorables personnes. Mémorial des délices qui nous attendent dans le ciel : à la voix du prêtre, l'autel devient un vrai paradis. Notre-Seigneur, la joie des anges et des saints, y est aussi réellement que dans l'éternelle Jérusalem, entouré de ses anges, qui chantent en son honneur les plus délicieux cantiques. O prêtre ! que tu es grand ! que de merveilles s'opèrent par tes mains ! Par ton ordination, tu es placé au-dessus des glorieuses phalanges des esprits angéliques. Ils adorent Celui que tu produis à l'autel et ils ne peuvent eux-mêmes le produire ! Je comprends que les saints t'appellent *un Dieu terrestre*, tant tu es puissant par la toute-puissance même de Dieu !

II

Un jour, le vénérable curé d'Ars, dans une de ses homélies sur la sainte Eucharistie, disait à ses auditeurs : « Si l'on vous annonçait que tel jour, à telle heure, on ressuscitera un mort, vous viendriez sans doute, en grand nombre, pour être témoins de ce prodige. Eh bien ! à chaque Messe qui se célèbre, au moment de la consécration, le prêtre opère un prodige infiniment plus grand. » Rien n'est plus vrai. La sainte Eucharistie n'est pas seulement un grand miracle, un assemblage de miracles, un mémorial des plus grandes choses qui soient : c'est le miracle des miracles, c'est le dernier mot, le chef-d'œuvre de la puissance divine.

A coup sûr, j'admire Josué arrêtant l'astre du jour dans sa course, Moïse entr'ouvrant la mer Rouge, immobilisant les flots comme deux murailles liquides, de

chaque côté des Israélites, pour leur faire un libre passage ; j'admire saint Pierre guérissant d'un mot le paralytique qui se tenait à la porte du temple, saint Paul arrachant à la mort le jeune enfant qui s'était tué en tombant et le rendant à sa mère ; j'admire les thaumaturges suspendant les lois de la nature et lui commandant en maîtres. Mais j'admire incomparablement plus le miracle de la *transsubstantiation*. Ici, ce n'est pas sur les créatures que s'exerce la toute-puissance divine ; c'est sur le Créateur lui-même, sur le Verbe de Dieu, en produisant à l'autel Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Qui racontera les merveilles de la création ? Rien n'existait que Dieu seul, quand, rompant le silence de son éternité, l'Infini dit un mot et ce mot fit jaillir les mondes du néant, *dixit et facta sunt* (1). Dieu parle, et la terre et la mer et les astres sont créés ; les prairies se couvrent de fleurs ; les plantes se chargent de fruits ; les animaux les plus variés peuplent la terre, les airs et les eaux ; l'homme enfin paraît, semblable au roi qui fait son entrée dans le palais qui lui a été préparé. Et, remarque l'Écriture, Dieu vit que tout était bien, *vidit Deus quod esset bonum* (2). Mais, si grande qu'elle soit, l'œuvre de la création pâlit devant le prodige de la transsubstantiation. Le prêtre, lui aussi, dit une parole et voilà que le Fils de Dieu, par une opération mystique et incompréhensible, reçoit un être nouveau. Ce n'est pas le fini qui est produit, c'est, si l'on peut parler ainsi, l'Infini ; ce n'est pas le périssable, c'est l'Immortel, c'est l'Immense, c'est l'Immuable,

(1) Ps., xxxii, 9.

(2) Gen., 1, 10.

c'est le Seigneur des Seigneurs ! Et nous aussi, ô Dieu, nous trouvons que *cela est bien*, que c'est admirable, que c'est délicieux ; et c'est pourquoi nous vous adorons, nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous aimons à jamais !!!

Dans les sacrements de la loi nouvelle, il est une chose, dit Tertullien, qui confond l'esprit humain, c'est, d'une part, la simplicité dans l'acte, et, de l'autre, la magnificence dans les effets, *simplicitas in actu et magnificentia in effectu*. Dans le baptême, par exemple, on verse un peu d'eau sur la tête d'un enfant, on prononce en même temps quelques paroles, au nom de Jésus-Christ, et voilà qu'aussitôt, ô prodige ! il s'opère un admirable changement. L'âme souillée de la tache originelle est purifiée et devient plus blanche que la neige ; la grâce sanctifiante accompagnée du glorieux cortège des trois vertus théologales, des autres vertus surnaturelles et des sept dons du Saint-Esprit, vient l'embellir de ses charmes ; l'esclave du démon devient l'enfant de Dieu ; l'exilé du ciel a droit aux jouissances du Paradis. Mais, c'est surtout quand il est question du Très Saint-Sacrement, qu'il faut redire le mot de Tertullien. Une parole prononcée sur un peu de pain, sur un peu de vin, quels faibles éléments, quelle *simplicité dans l'acte* ! Mais aussi quelle *magnificence dans les effets* ! Un Dieu présent ! Un Dieu immolé ! Un Dieu qui devient la nourriture de nos âmes et le compagnon de notre pèlerinage !

Mais osons le dire, pour rendre au Saint-Sacrement le suprême honneur qui lui est dû, la transsubstantiation dépasse en grandeur l'Incarnation elle-même. Dans l'Incarnation, Marie dit cinq paroles : *Fiat mihi secundum verbum tuum* (1), « qu'il me soit fait selon

(1) Luc., 1, 33.

votre parole, » et le Fils de Dieu obéit à la voix de Marie, vierge très sainte, lis immaculé de pureté, en s'incarnant dans son sein. A l'autel, le prêtre prononce également cinq paroles : *Hoc est enim corpus meum* (1). « Ceci est mon corps », et le Verbe de Dieu obéit à un homme pécheur, qui, comme dit saint Paul, « a besoin de prier pour ses propres iniquités, avant d'intercéder pour celles du peuple. » Dans l'Incarnation, Jésus prit une chair passible et mortelle ; à la consécration, il est produit dans un état de gloire et d'immortalité. Dans l'Incarnation, celui qui remplit le ciel et la terre, s'enferma dans le sein de Marie ; à la consécration, il s'enferme dans les limites étroites d'une humble hostie. L'Incarnation n'a eu lieu qu'une fois, et le mystère de l'Eucharistie se renouvelle tous les jours, et dans tous les lieux du monde !

Oh ! que de prodiges à la fois ! Qu'il est bien vrai, comme le dit saint Augustin, que Dieu, tout-puissant qu'il est, ne pouvait faire davantage ! Qu'il est bien vrai, comme le dit saint Thomas, que l'Eucharistie est le résumé de tous les miracles ! Qu'il est bien vrai, qu'elle est la merveille de la grâce, le chef-d'œuvre de la toute-puissance divine ! C'est avec plus de raison que le Prophète, que nous avons lieu de nous écrier : « Seigneur, qui expliquera l'étendue de votre puissance ? Seigneur, vos œuvres sont grandes ! » Ah ! si nous avions la foi, disait le curé d'Ars, comme nous aimerions Notre-Seigneur, dans le Très Saint-Sacrement ! L'Eucharistie, en effet, n'est que l'ineffable produit de la Toute-Puissance employée par le Souverain-Amour. Estimons donc profondément le Très

(1) Marc., XIV, 22.

Saint-Sacrement ; croyons que c'est ce qu'il y a de plus grand dans la religion et travaillons à l'estimer et à l'aimer chaque jour davantage !

L'Eucharistie est la grâce parfaite, parce qu'elle contient réellement le Christ qui est la plénitude de la grâce.

S. THOMAS D'AQUIN.

CHAPITRE XII

L'EUCCHARISTIE CHEF-D'ŒUVRE DE L'AMOUR DIVIN

Cum dilexisset suos qui erant in mundo in finem dilexit eos.

Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

(Joan., XIII, 1.)

Ces paroles de l'Apôtre de la dilection, que beaucoup de docteurs entendent du Très Saint-Sacrement, un pieux auteur (1) les a condensées dans un mot magnifique, sublime, intraduisible. Voulant brièvement et le plus parfaitement possible exprimer la nature du mystère de nos autels, il l'appelle INCORDIATIO DEI ; ce qui signifie, que comme par l'Incarnation, le Verbe *s'est fait chair*, par la divine Eucharistie *il s'est fait cœur* ! Cette splendide expression est un abîme de vérité. L'Eucharistie est le suprême témoignage de la charité de Dieu pour nous ; c'est l'ineffable résumé de toutes les bontés et de toutes les miséricordes du Seigneur ; c'est vraiment le chef-d'œu-

(1) Guillelmus Arver.